Les Hospitalières de la Miséricorde de Jésus

de l'Ordre de Saint Augustin au Canada



QUÉBEC

Monastère de l'Hôtel-Dieu

—

1929

LES HOSPITALIÈRES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

de l'Ordre de Saint Augustin au Canada [1]

HISTORIQUE. — En l'an 423, saint Augustin fonda à Hippone la première communauté de femmes connues depuis sous le nom d'Augustines. Pour elle, il rédigea sa règle, qui fut adoptée ensuite par plusieurs ordres et instituts religieux.

Au nombre des plus anciennes religieuses hospitalières de France sont les Augustines. On les voit établies à l'Hôtel-Dieu de Dieppe dès le XIIe siècle. Déjà, ou au moins avant 1285, sous le pontificat du Pape Honoré IV, elles étaient tenues pour régulières. Le Pape Alexandre VII le déclare en 1664; et, l'année suivante, il approuve leurs constitutions revisées par le P. Paul Le Jeune, de la Compagnie de Jésus. Il confirmait en même temps la Réforme qu'elles avaient embrassée en 1625, époque à laquelle les Hospitalières quittèrent, avec le nom de *Sœurs Ermites de Saint-Augustin*, l'habit noir qu'elles avaient porté jusque-là pour l'habit blanc des *Chanoinesses*.

Leur Congrégation régulière, — dite *de la Miséricorde de Jésus*, — prit alors un grand développement en France. Saint Vincent de Paul la préconisa. Louis XIII lui donna, en 1638, des lettres patentes et désira voir tous les hôpitaux français sous sa direction.

La tourmente révolutionnaire passa sur l'Ordre des Augustines sans le déraciner. Deux de ses monastères, même, ne connurent pas l'expulsion, comme la presque totalité des maisons religieuses. Les autres subirent le sort commun. Quelques communautés firent douze et treize ans de prison. Mais, en général, les villes d'où nos Hospitalières avaient été chassées sentirent bien vite le triste effet de leur absence, et, dès que l'horizon s'éclaircit, on se hâte de les rappeler. Dans quelques endroits, retient l'histoire, les municipaux viennent déposer aux pieds de ces femmes tout à l'heure conspuées l'expression publique de leur repentir avec celle de leurs

---

1. Sous ce titre général a paru la présente monographie, première d'une série de soixante-dix sur les Congrégations de femmes au Canada français.



L'HÔTEL-DIEU ACTUEL À DIEPPE

vœux. « Nous avons commis une grande erreur, disent-ils, que nous tenons à réparer. Nous vous supplions de reprendre à l'Hôtel-Dieu vos charitables fonctions. » Si heureuses soient-elles de la proposition, on le comprend, celles qui avaient dit: *Dieu et notre conscience nous défendent le serment civique, nous ne le ferons jamais, et qui avaient scellé de sang leur profession de foi dans le martyre d'une de leurs sœurs et dans le supplice que fut la captivité de bien d'autres,* posent une condition à leur acquiescement: c'est que la réintégration se fasse sous l'égide de la seule autorité ecclésiastique qu'elles reconnaissent. La réponse n'étonne pas. La persécution n'a rien changé ni refroidi des sentiments de l'épouse du Christ. L'Augustine de 1802, de 1810 ou 1812 est bien la sœur de la jeune moniale de 1793 qui, se disposant à signer l'acte de refus de quitter la clôture et de profiter de la liberté accordée par les décrets, cherche de l'encre et d'un geste en demande à l'officier exécuteur des arrêts. « Mais, Madame, dit celui-ci, il n'y en a plus. — Si l'encre manque, répond l'héroïque Hospitalière, j'ai du sang dans les veines pour y suppléer. »

L'Ordre, comme *un olivier* vigoureux, selon son emblème traditionnel, a donc reverdi et fructifié de nouveau en France, où il compte aujourd'hui dix-sept établissements, et, — fondés par ceux-ci, — deux en Angleterre et quatre en Afrique. Il en a sept en Amérique. Mais il faut remonter aux jours de sa première floraison pour rattacher au tronc de Dieppe la branche mère des rameaux canadiens. C'est dès 1637 qu'est signé le contrat de fondation de l'Hôtel-Dieu de Québec, premier hôpital de la Nouvelle-France.

BUT ET ESPRIT. — « Le propre de notre vocation, disent les Constitutions des Hospitalières de Saint-Augustin, est de joindre Marthe et Marie: l'action et la contemplation *par ensemble;* de rechercher l'amour de Dieu en sa pureté et l'amour du prochain en sa perfection: servant Notre-Seigneur purement et simplement pour lui complaire, secourant le prochain en sa pauvreté et en ses maladies, exerçant en son endroit toutes les œuvres de miséricorde corporelle et spirituelle sortables à notre sexe et condition, sans attendre autre récompense de nos petits travaux que d'agréer à celui qui nous a assuré qu'il tiendrait comme fait à lui-même ce que nous ferions au moindre des siens. »

Le vœu d'hospitalité que font les Augustines engage donc chacune des moniales à se sacrifier pour le service des malades.

« Il faut qu'il y ait un saint combat entre les religieuses à qui écherront les malades qui font plus d'horreur et qui donnent plus de répugnance à la nature, remportant sur elles-mêmes des victoires dignes de la vocation d'une fille de la Miséricorde de Jésus... »[1]

Ceci regarde les religieuses de chœur, qui sont journellement occupées auprès des malades ou chargées de l'administration des différents offices. Ce sont aussi les choristes qui font à tour de rôle le service de nuit à l'hôpital.



ACTION ET CONTEMPLATION

La Congrégation admet dans ses rangs des Sœurs converses, lesquelles ne sont pas tenues à la récitation de l'Office divin et ne partagent pas le service des malades ni le jour ni la nuit. Elles soulagent les religieuses de chœur dans les travaux domestiques. Toutefois, s'il y a entre ces deux classes des attributions distinctes, il n'y a entre elles qu'un même esprit et qu'un même cœur. Toutes sont les enfants de la même famille monastique; toutes sont liées par les vœux de pauvreté, de chasteté, d'obéissance et de perpétuelle clôture, auxquels les religieuses de chœur ajoutent celui de s'employer au service des pauvres et des malades tous les jours de leur vie.

Mais ce qui caractérise l'Hospitalière de la Miséricorde de Jésus, moniale de l'Ordre de saint Augustin, c'est que sa vie active est subordonnée à une vie claustrale et contemplative. L'oraison, l'office divin et les autres exercices réguliers font une sainte diversion à son labeur. Fruit d'une organisation qui sait favoriser avec l'ascension des âmes le progrès des œuvres, cette heureuse succession d'activités et de prières compose en toute rigueur de termes *la vie mixte*, si hautement louée par les auteurs religieux, *où l'on joint au travail de sa propre perfection celui de la sanctification du prochain.*

1. *Constitutions.*

« Le service que nous rendons aux pauvres [1] pour la santé du corps regarde le salut de l'âme; car, c'est pour les pouvoir plus aisément aider à supporter chrétiennement la maladie, et passer plus heureusement de ce monde quand il plaira à Dieu en disposer, que nous les recevons en notre maison. Si bien, qu'à proprement parler, notre office est de recueillir les gouttes du précieux Sang de Jésus-Christ et de les appliquer par nos petits travaux pour le salut des âmes, pour lequel il a été répandu. »

Les monastères d'Augustines offrent donc aux âmes avides de dévouement et en même temps désireuses de la retraite du cloître, qui leur facilite l'aspiration aux sommets de la vie spirituelle, le précieux avantage de cette *vie* que saint Thomas dit plus parfaite, « dont la part principale est vouée à la contemplation des choses divines ou au culte et au service de Dieu en lui-même, mais pour déverser ensuite sur le prochain le trop-plein de sa contemplation et l'attirer lui aussi au culte et au service de Dieu ».

Chaque monastère d'Hospitalières forme une famille complète et autonome et possède son propre noviciat.

ÉTABLISSEMENT AU CANADA. — Les Hospitalières, avec les Ursulines de Québec, sont les toutes premières religieuses missionnaires non seulement du Canada, mais encore du monde entier. Avant elles, la religieuse connaissait l'exil du siècle, dont elle se séparait par d'austères ou d'impénétrables grilles; mais elle ne savait rien de l'exil de la patrie civilisée pour courir les dangers des mers, des terres lointaines, sauvages, barbares, afin de gagner quelques âmes à Jésus-Christ.

Les vierges qui vinrent, en 1639, se pencher sur le berceau de la colonie et veiller, à leur manière, — qui fut pur héroïsme, — à la garde de son drapeau, ont donc conquis pour jamais la palme de l'apostolat initial chez la femme. Et c'est le Canada, — tout résumé alors dans *Kebec*, — qui, un beau matin, voit venir de l'ancienne mère patrie cette étoile nouvelle au front de l'Église, étoile qui doit jeter sur le nouveau monde un rayon de bienfaisance, devenu partie intégrante et glorieuse de sa vie nationale.

Ouvrons le chapitre que consacre l'histoire canadienne à ces ouvrières de la première heure et à leur part d'héritage: « nos pauvres, nos infirmes, nos malades ». [2]

---

1. *Constitutions.*

2. C'est l'histoire « d'une charité si grande, si ardente, si supérieure à la nature humaine, conclut un profane, que l'implacable ennemi du christianisme l'a saluée avec respect. Dans le cours de ses destructions, Voltaire ne s'est arrêté que devant l'Hôtel-Dieu: *L'Hôtel-Dieu*, a-t-il dit, *s'il est le réceptacle de toutes les misères, est aussi le temple de la vraie vertu, qui consiste à les secourir.* »

Après avoir établi l'Hôtel-Dieu de Québec en 1639, les filles de saint Augustin ont fondé l'Hôpital-Général de Québec en 1693; l'Hôpital du Sacré-Cœur, à Québec, en 1873; l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi en 1884; l'Hôtel-Dieu de Lévis en 1892; l'Hôtel-Dieu de Roberval en 1908 et l'Hôtel-Dieu de Gaspé en 1926.



HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC — Façade principale de l'hôpital
(Berceau de l'Ordre des Augustines en Amérique)

L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC. — Lorsque l'Angleterre rend le Canada à la France en 1632, les Jésuites y reviennent souffrir, mourir, enseigner, civiliser. Dans *les Relations* qu'ils adressent chaque année en Europe, ils ne tardent pas à représenter la nécessité d'un hôpital à Québec et l'excellence de ce moyen pour atteindre les âmes et convertir les sauvages. Les exhortations du P. Le Jeune sont lues à la cour de France. La nièce de Richelieu, la duchesse d'Aiguillon, aussi pieuse que puissante et riche, est touchée. Elle décide de pourvoir à la fondation de cet hôpital et demande au cloître des Hospitalières de Dieppe le concours nécessaire. Aussitôt elle envoie en Nouvelle-France des ouvriers qui défrichent les terrains et jettent, en 1638, les fondements de l'Hôtel-Dieu de Québec, — le doyen des hôpitaux du Canada, — à l'endroit même où il existe aujourd'hui.

Après trois mois de la plus périlleuse navigation, les Augustines arrivent au pays, avec les Ursulines, le 1er août 1639. Elles sont trois Hospitalières. La plus âgée n'a pas trente ans.

Leur mission s'inaugure par l'hospitalisation de sauvages atteints de la petite vérole. En moins de six mois, elles traitent plus de deux cents malades. En 1640, elles suivent *leurs néophytes* à leur bourgade de Sillery, qu'elles quittent avec eux, en 1644, sous la menace des Iroquois. Revenues à Québec, les Augustines font terminer leur hôpital, et quand il ne suffit pas à recevoir tous les sauvages malades, elles vont les soigner dans des cabanes qu'elles leur ont fait bâtir autour de leur monastère.

En 1755, un incendie, où périt une religieuse mais aucun hospitalisé, détruisit tous les bâtiments nouveaux qui avaient remplacé l'installation provisoire des débuts, moins les murs d'un vaste cloître élevé en 1695, sur lesquels on a reconstruit le monastère actuel. Pendant deux ans, les religieuses reçurent leurs malades chez les RR. PP. Jésuites, qui leur avaient charitablement ouvert un asile dans leur collège.

L'établissement des Hospitalières relevé de ses ruines eut bientôt à subir les assauts du siège de Québec. Puis, durant vingt-cinq ans, il est occupé par les malades des troupes anglaises. Les moniales sont captives dans leur propre cloître. Elles ne se dépensent pas moins avec zèle et charité auprès des soldats de l'envahisseur.

L'Hôtel-Dieu de Québec s'est transformé avec les époques qu'il a traversées. Il s'est adapté, il s'est renouvelé. Contigu à l'Université Laval, il y recrute son personnel médical parmi les professeurs les plus renommés. Il est aussi le principal centre d'enseignement clinique.

Dédié par sa noble fondatrice elle-même au Précieux Sang de Jésus-Christ, l'Hôtel-Dieu se dresse au-dessus des remparts de la vieille cité. Il est aujourd'hui, avec le monastère, d'une capacité totale de cinq cents lits. On n'y fait aucune distinction de nationalité et de religion dans l'admission des malades. Et on y a hospitalisé, depuis sa fondation, au delà de deux cent mille patients.[1]

---

1. « A prodiguer, dans leur dévouement, un long oubli de soi qui ne s'arrête pas une minute, une douceur qui ne se dément pas, qui supporte, qui apaise, qui console..., à perfectionner l'assistance hospitalière, à réaliser le progrès selon toutes les exigences de la médecine contemporaine, les dames religieuses de l'Hôtel-Dieu ont poursuivi et élevé, avec leur œuvre, une institution maîtresse de toutes les œuvres d'assistance dans cette partie du pays, étendant indéfiniment les bienfaits de leur large hospitalité. En outre, leur supériorité comme infirmières diplômées s'établit d'elle-même, du fait qu'à une solide formation scientifique se joint, chez nos religieuses, un entraînement qui reste une efficacité de plus en plus compétente, dont bénéficie toujours le même centre hospitalier; au lieu que les écoles de gardes-malades laïques ne fournissent à peu près toujours que des élèves. » — Ainsi se sont exprimés les membres les plus éminents de la Faculté de Médecine de l'Université Laval de Québec.

Le dernier rapport annuel (1928) présente les chiffres qui suivent :

Consultations	23,396
Malades hospitalisés dans les salles publiques	3,163
Malades hospitalisés dans l'hôpital privé	1,160
Total des journées d'hospitalisation	78,633
Interventions chirurgicales majeures et mineures	4,851
Traitements	34,229
Travaux de laboratoire	5,903

L'Institution est la propriété des religieuses, qui en supportent toutes les charges. [1]

***

La première Canadienne qui se soit consacrée à Dieu par les vœux de religion est une hospitalière. Cette *première garde-malade canadienne* était la fille de Robert Giffard, seigneur de Beauport, le premier médecin de l'Hôtel-Dieu.

Parmi les noms qui ont illustré l'antique cloître des Augustines, qu'il nous soit permis d'évoquer celui de la Mère Catherine de Saint-Augustin. L'instruction actuelle de la cause de béatification et de canonisation de la servante de Dieu la signale au monde catholique. L'héroïsme, les bienfaits de sa vertu, le choix divin, qui l'ont faite « victime spéciale pour la Nouvelle-France », l'ont depuis longtemps désignée à l'admiration et à la gratitude de ses frères d'adoption : *les Canadiens.*

L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE QUÉBEC. — L'Hôpital Général fut fondé par Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec, pour servir d'asile aux vieillards et aux invalides indigents.

En 1689, le successeur de Mgr de Laval réunissait un certain nombre de ces infortunés dans une maison dite *de Providence*, qu'il avait établie de concert avec les directeurs du bureau des pauvres, déjà en opération, et avec le dessein de confier l'établissement aux filles de la Congrégation de la Sainte-Vierge. Mais l'œuvre, liée à l'existence incertaine d'un bureau public, avait un caractère de précarité qui n'échappait pas au fondateur. Et la Congrégation

1. « Voilà le rôle social que peuvent remplir les Congrégations dans un pays de liberté, écrit un visiteur français (un laïque). Sans que l'état ou la ville aient à débourser quoi que ce soit, ces religieuses reçoivent gratuitement tous les malades pauvres de Québec et des environs... L'Hôtel-Dieu est un hôpital modèle, et s'il faut comparer, je ne crois pas qu'il soit même inférieur à l'Hôpital Victoria de Montréal. Ce dernier étant plus jeune a pour lui d'avoir été conçu et exécuté d'un seul jet : ni la place ni l'argent n'ont manqué. Par contre, il y a peut-être à Québec quelque chose de riant, d'aimable, de fançais, si j'ose dire, qui contraste avec la froideur un peu guindée des hôpitaux anglais et protestants... »

ne pouvait lui fournir qu'un seul sujet. Il eut bientôt la conviction qu'il ne saurait réaliser son entreprise qu'en formant, pour la direction de son hospice, une communauté de personnes attachées par état au soin des pauvres et des infirmes.

Il s'adressa à l'Hôtel-Dieu de Québec. Le 1er avril 1693, quatre Hospitalières, élues pour cette fondation, allaient prendre possession du monastère de Notre-Dame des Anges, sis au bord de la rivière Saint-Charles, lequel n'était autre que le cloître habité précédemment par les Récollets. [1]

En 1714, Mgr de Saint-Vallier pria les religieuses de joindre à leur œuvre le soin des aliénés. Ils y furent traités jusqu'à la fondation de l'asile de Beauport, soit pendant plus d'un siècle.

De 1725 à 1868, l'Hôpital Général eut le double mérite d'être un hospice largement ouvert à l'infortune et une maison d'éducation admirablement dirigée. Il trouvait dans cette dernière œuvre des ressources pour soutenir la première. Mais quand ce moyen de subsistance ne fut plus indispensable, les religieuses le supprimèrent et convertirent les classes, — où s'étaient succédé environ deux mille élèves, — en salles pour les pauvres, de plus en plus nombreux.

A différentes époques, sous l'ancien régime comme sous le nouveau, l'Hôpital Général hébergea nombre de matelots et de militaires. Il en reçut, à deux reprises, jusqu'à six cents à la fois, atteints de maladie contagieuse. Et tant dans ce foyer de charité qu'à l'Hôtel-Dieu, les Hospitalières se privaient de leurs lits, de leur linge, etc., pour secourir ces malades, les soignant au péril de leur vie. Plusieurs y succombèrent.

Tantôt l'hospice se voit encombré de blessés et de réfugiés. Situé hors de la ville, il était regardé comme un asile invulnérable. Aux sombres jours de 1759, les communautés, la ville entière y accourt. Les blessés viennent aussi, et des deux camps. Amis et ennemis, entassés pêle-mêle, non seulement à l'hôpital mais encore dans le cloître, dans l'église et jusque dans les granges et les étables, sont accueillis et traités sans distinction. En 1775, c'est une armée assiégeante qui caserne dans les salles de l'Hôpital Général quatre

---

1. A cet antique couvent, dont les origines remontent à 1620, se rattachent nombre de souvenirs historiques. Le comte de Frontenac, qui en avait fait construire une partie, s'y était réservé un appartement où il se retirait plusieurs fois chaque année.

L'église bénite en 1673 (remplaçant l'ancienne saccagée et détruite par les Anglais en 1629) existe encore: c'est l'église actuelle de l'Hôpital-Général de Québec. Elle forme avec l'hôpital et les dépendances circonvoisines la paroisse de Notre-Dame des Anges, — détachée de la cure de Notre-Dame de Québec dès 1721, — de sorte que l'aumônier de l'Hôpital Général est en même temps curé de la paroisse de Notre-Dame des Anges.

cents soldats de Montgomery. Plus tard ce sont de pauvres incendiés, les sinistrés de Saint-Roch et de Saint-Sauveur, qui y cherchent un abri dans la seule maison échappée au fléau.

L'établissement a subi des agrandissements substantiels en 1843 et en 1913. On y a ménagé des chambres privées pour les dames âgées ou malades. Des travaux d'extension s'y poursuivent actuellement. Quelques chambres dans l'aile occupée jadis par l'illustre fondateur, qui y décéda en 1727, servent encore aujourd'hui de lieu de retraite aux membres du clergé. Après Mgr de Saint-Vallier, trois évêques de Québec y terminèrent leur carrière.

Mes Filles, oubliez-moi après ma mort, mais n'oubliez pas mes pauvres.

Ces dernières paroles du pieux fondateur sont un testament sacré pour les religieuses de l'Hôpital Général. A l'heure présente, l'Institution hospitalise deux cent dix-sept pauvres, donnant gratuitement six cent cinquante et un repas par jour, — deux cent trente-sept mille six cent quinze chaque année, — sans compter ceux qui sont distribués aux solliciteurs du dehors.

L'HÔTEL-DIEU DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. — Deux classes de malheureux, à Québec, à la fin du siècle dernier, attendaient encore protection et secours dans leur abandon. C'étaient les épileptiques et les enfants trouvés.

Un homme éminemment chrétien et charitable, M. le notaire Louis Falardeau, s'éprit de pitié pour ces pauvres délaissés. Dès 1865, il formait le projet de leur ouvrir un asile et il confiait son dessein aux religieuses de l'Hôpital-Général, dont il était depuis longtemps le procureur.

L'autorité ecclésiastique agréa l'établissement; mais, voyant un obstacle au choix des Hospitalières à raison de leur obligation de garder la clôture, décida d'y appeler les Sœurs de la Charité, qui peuvent plus facilement exercer leurs œuvres au dehors. Un premier contrat fut passé entre cette communauté et M. Falardeau. Et dans l'été de 1868, on crut pouvoir en venir à l'exécution.

Il est intéressant de relever, à cette époque, un petit propos d'infirmerie à l'Hôpital Général: « Savez-vous, rapportait-on à une religieuse malade, que l'on a déjà fait transporter trois cents voyages de sable pour la nouvelle fondation... ? — C'est très bien, répondait la malade. On bâtit sur le sable, l'édifice ne durera pas. »

A la suite de divers événements, les Sœurs de la Charité renoncèrent en effet à l'entreprise.

Mgr E.-A. Taschereau (cardinal en 1886) avait succédé en 1871, comme archevêque de Québec, à Mgr Baillargeon décédé l'année précédente. Il favorisa si bien l'œuvre et entra si pleinement dans les vues de M. Falardeau, qu'en 1873 six religieuses de l'Hôpital-Général étaient élues pour la fondation du nouvel hospice, dont Sa Grandeur elle-même avait béni la pierre angulaire le 26 mai 1872.

L'Hôpital du Sacré-Cœur était établi. Situé au quartier Saint-Sauveur de Québec, il poussa bientôt de fortes racines au centre du beau et vaste terrain, donné aux pauvres par le généreux fondateur.

Les tribulations et la croix sont la marque de l'action divine. Elles vinrent pour l'Hôpital du Sacré-Cœur. Une crise financière le mit à deux doigts de sa perte totale. De l'épreuve il reprit naissance. Incorporé de nouveau sous le nom d'*Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Jésus* le 24 juin 1892, il a pu réparer ses désastres et montrer qu'il a puisé au sein même de l'affliction une vie surabondante.

La charité a fait ce miracle. Elle continue ses dévouements incessants au soutien d'une double œuvre de miséricorde, héroïque entre toutes. [1]

L'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur abrite encore un certain nombre de vieillards et d'infirmes.

Il a recueilli depuis sa fondation: dix mille trois cent soixante-quinze enfants; six mille cent quarante-deux épileptiques; trois mille deux cent soixante vieillards et infirmes. Le 1er janvier 1929, les hospitalisés étaient au nombre de cinq cent cinquante-sept.

L'érection d'un monastère et d'une chapelle conventuelle, en 1903, fut comme le couronnement de ce monument de la charité, qui eut pour père et fondateur spirituel S. Ém. le cardinal Taschereau, et pour restaurateur de son œuvre périclitante celui qui devait être le dix-huitième évêque et le huitième archevêque de Québec, S. G. Mgr Paul-Eugène Roy.

L'HÔTEL-DIEU DE CHICOUTIMI. — C'est d'abord un petit hôpital de marine. Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, en obtient la construction du gouvernement fédéral en 1883.

---

1. Une restriction s'impose. L'œuvre des enfants trouvés a pris un accroissement inouï. Une autre institution, créée pour elle, se développe en vue d'une centralisation tout à fait opportune. Selon toute probabilité, les « enfants du Sacré-Cœur » y seront transportés bientôt, cédant leurs places en leur premier foyer à l'infortuné frère, le pauvre épileptique, qui lui aussi a des frères de plus en plus nombreux, de plus en plus rejetés, — dirait-on, — de la société et de la famille.

Le rêve de l'évêque est de réaliser avec le temps une vaste institution qui recueillera à la fois les matelots abandonnés, les pauvres, les infirmes et les vieillards du diocèse. Malgré une opposition gouvernementale assez marquée, il réussit en premier lieu, avec l'appui de son ami Sir Hector Langevin, à confier l'asile à des religieuses, et il demande des Hospitalières à l'Hôpital Général de Québec.

Le 23 mai 1884, du monastère de Notre-Dame des Anges, partent, — pour une année d'essai, — cinq Augustines. Elles arrivent à Chicoutimi le 24, à midi, au son de l'Angélus, n'apportant pour tout trésor que la sainte pauvreté et un abandon complet à la divine Providence. Et aussitôt, le marin délaissé et malade, l'infirme, le vieillard, l'orphelin, de venir frapper à la porte du modeste hôpital. On vit au jour le jour de la charité publique. Les religieuses multiplient les ingénieuses industries, et *l'évêque pauvre* (comme il se nommait) partage parfois avec elles son nécessaire. Toutefois, l'année écoulée, les filles de saint Augustin ne veulent pas, malgré les difficultés et les incertitudes de l'avenir, quitter *cette terre que le Seigneur leur a montrée*... Le vénéré fondateur, l'« apôtre du Saguenay », y voyant manifestement la bénédiction divine, dit: *C'est la volonté de Dieu que cette maison subsiste*. Alors, l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier, — ainsi nommé en mémoire de Mgr de Saint-Vallier, fondateur de l'Hôpital-Général de Québec, — se détacha, par un acte d'incorporation, de l'Hôpital-Général, forma une communauté séparée et distincte, reçut des sujets et songea résolument à vivre.

Survint la mort de Mgr Racine. Le généreux Pasteur s'éteignit, le 28 janvier 1886, dans ce petit hôpital qui lui devait l'existence, mais qui menaçait de succomber avec lui. Les Augustines, malgré l'amère épreuve et un immense embarras, ne perdirent pas courage. Elles *tinrent* avec ardeur! et bientôt, sous la direction paternelle de Mgr L.-N. Bégin, deuxième évêque de Chicoutimi, elles entrevoient les lendemains féconds.

Leur mission de charité s'augmente en 1894 d'un orphelinat. A cette époque même l'Hôtel-Dieu passe par une crise inquiétante et décisive. Les autorités laïques se montraient de plus en plus hostiles à l'œuvre des pauvres et des infirmes ajoutée à l'hospitalisation des marins. Enfin, après avoir essuyé bien des ennuis, les religieuses reçoivent l'ordre d'acheter l'hôpital (qui appartenait au gouvernement) ou de se retirer. Un protecteur se lève. Et qui est-ce ? sinon l'évêque encore, — le troisième du Saguenay, Mgr M.-T. Labrecque, — qui règle définitivement au nom des Hospitalières, en 1895, l'épineuse question de l'acquisition de

l'Hôpital de marine. L'Hôtel-Dieu Saint-Vallier pouvait, après dix ans de tracasseries, projeter enfin avec sécurité le développement de ses œuvres.

En 1898, sur un terrain que les moniales défrichent en partie elles-mêmes, on construit un monastère. En 1902 s'élèvent les murs d'un orphelinat proprement dit; et dans la suite, deux annexes sont ajoutées à l'hôpital et une aile au monastère.

L'Hôtel-Dieu de Chicoutimi, campé sur un rocher dominant la ville, occupe un site choisi. Très bien pourvu de toutes les installations modernes, l'hôpital soutient la comparaison avec les meilleures institutions analogues. Il est, comprenant l'orphelinat et le monastère, d'au delà de cinq cents lits. Mais voilà que déjà l'espace n'a pas suffi. Devant le flot envahisseur des malades, des blessés qui se multiplient avec les entreprises industrielles de la région, on a dû songer à désapproprier en faveur des malades, partiellement d'abord et puis complètement, l'orphelinat, qui rendait depuis trente-deux ans d'immenses services. Et l'on est à recueillir les fonds pour une nouvelle construction. Le grain de sénevé jeté en terre en 1884 a donc produit un grand arbre qui a abrité jusqu'aujourd'hui dix-neuf mille six cent quatre-vingt-un malades (matelots et autres); mille quatre-vingt-dix-neuf vieillards pauvres des deux sexes, et treize cent trente-cinq orphelines. Il a aussi secouru soixante et un mille six cents malades externes. Voilà l'œuvre de la Providence! Voilà l'œuvre de Mgr Racine et de ses illustres successeurs.

L'HÔTEL-DIEU DE LÉVIS. — On célébrait, il y a bientôt douze ans, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis. L'orateur du jour s'avouait étonné de son développement rapide: « Si haut que le fondateur ait porté ses espérances, dit-il, elles ont été dépassées. »

Ce fondateur fut l'abbé Antoine Gauvreau, deuxième curé de Notre-Dame de Lévis, plus tard Mgr Gauvreau, curé de Saint-Roch de Québec, décédé en 1911. Le zélé prêtre avait bien des fois songé à doter sa paroisse d'un hôpital. En 1887, il en parle à la supérieure de l'Hôtel-Dieu de Québec pour s'assurer de ce qu'il considérait comme « la première condition, la base même de l'œuvre qu'il rêvait: un petit essaim des religieuses Augustines ». Il est parfaitement encouragé de ce côté. Réunir les autres éléments nécessaires à une fondation: tel fut l'objet de ses infatigables démarches jusqu'en 1892.

C'est alors que, le 30 octobre, l'Hôtel-Dieu du Cœur-Agonisant de Jésus prenait naissance sur les hauteurs de Lévis, par l'arrivée des six fondatrices.

La voix du souvenir, en 1917, ne pouvait manquer de nommer la bienfaitrice admirable, Mlle Caroline Lagueux, qui avait donné sa maison et les terrains adjacents pour l'établissement d'un Hôtel-Dieu à Lévis.

« Ainsi, cette humble chrétienne, soulignait le narrateur, sans y songer probablement et sans le vouloir, inscrivait son nom à côté de ces femmes illustres dans nos annales: Madame de la Peltrie et la duchesse d'Aiguillon, dont la charité a établi parmi nous ces antiques et vénérables maisons des Ursulines et des Hospitalières de Québec, sources pour notre pays de tant d'inappréciables bienfaits. »

La maison était assez vaste pour servir d'hôpital primitif. Par les soins du fondateur, un bâtiment avait déjà surgi à ses côtés: c'était le monastère.

La petite ruche se met aussitôt à l'œuvre. Avec une joyeuse émulation, note la chronique, elle exerce son dévouement auprès de tous les malades qui se présentent, voire les contagieux. Le premier hospitalisé fut précisément un cas d'infection repoussante et le charitable curé Gauvreau disait que, n'y eût-il eu que celui-là, il aurait été content d'avoir fondé l'Hôtel-Dieu. Que d'autres y furent secourus! On se rappelle l'effroyable accident de 1895, où la collision de deux convois à Craig's Road emplit de blessés le jeune hôpital. On en logea partout et jusque dans le cloître. L'opportunité d'un établissement de ce genre sur la rive sud se révéla d'elle-même. Ce fut le signal de l'agrandissement. En 1899 était inauguré un bel édifice, pourvu des améliorations modernes.

Voilà que de nouveau il faut développer l'œuvre; et, autre difficulté presque insurmontable à l'abord, les bâtiments sont resserrés de tous côtés. Impossible d'étendre les ailes... L'Hospitalière de Saint-Augustin a le cœur et les vues larges. Malgré de légitimes regrets, la communauté du Cœur-Agonisant de Jésus a décidé de recommencer les constructions en un site plus favorable aux expansions futures. Une proposition d'achat de l'Hôtel-Dieu actuel et de ses dépendances vint, en 1926, fixer les dernières déterminations. En 1927, on prélude à l'érection du nouvel Hôtel-Dieu de Lévis, lequel ouvrira dans quelques mois ses locaux spacieux, répondant aux plus récentes exigences de l'hygiène et du progrès.

L'assistance hospitalière a rencontré à Lévis une coopération digne de tout éloge. C'est grâce à d'insignes bienfaiteurs tels les

Ouellet, les Arpin, les Langlais-Carrier et combien d'autres, qu'elle a pu secourir jusqu'à date vingt-cinq mille trois cent quarante et un malades, et qu'elle dilate son champ d'action pour accomplir un peu plus de bien sur la terre.

L'HÔTEL-DIEU DE ROBERVAL. — Quelques mois avant l'éclosion de ce nouveau plant de l'olivier de la Miséricorde de Jésus, Mgr l'évêque de Chicoutimi disait à ses Hospitalières de l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier:

« Vous avez été pour moi, sur le théâtre où s'exerce votre zèle, de puissantes auxiliaires... Je vous ai vues à l'œuvre... Je vous ai vues aux prises avec les difficultés de toutes sortes. J'ai admiré votre courage, votre foi en la Providence, le travail industrieux de votre piété .. Continuez de prêter à votre premier pasteur le secours de vos prières, de vos labeurs et de vos généreux sacrifices. »

Mgr Michel-T. Labrecque était, depuis plusieurs années déjà, sollicité de favoriser la fondation d'un second hôpital dans son vaste diocèse. Les belles régions du Saguenay sont jeunes, mais combien fertiles et prospères. En 1917, Sa Grandeur, se rendant au désir de la population de Roberval, priait donc les Augustines de Chicoutimi d'implanter, à vingt-cinq lieues de distance, un autre rameau de leur Ordre. C'était beaucoup demander à une institution aussi récente que celle-là. Mais, écoutons la réponse: *Nous devons tant à la Providence! Nous ne pourrions sans ingratitude refuser cette œuvre à Celui qui a toujours béni d'une manière particulière nos entreprises.* Tel fut l'acte de naissance de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel de Roberval.

Le 24 mai 1918, sept Hospitalières de Chicoutimi quittaient leur berceau religieux pour le nouveau champ d'apostolat. Le jour était merveilleusement choisi: trente-quatre ans plus tôt, à même date, c'était l'arrivée à Chicoutimi des premières religieuses de la maison mère. La vénérée fondatrice voyait de ses yeux son humble fondation pousser à son tour une filiale pleine de promesse. Bien mieux. Il lui fut donné de répéter le geste de 1884 et d'aller renouveler l'immolation de son cœur à l'œuvre de Dieu, en y conduisant elle-même ses enfants.

Mgr l'évêque, à la tête d'un nombreux clergé, d'amis et de bienfaiteurs, tint à accompagner les vaillantes missionnaires à Roberval. Ce fut processionnellement que le pieux cortège se rendit de l'église de la paroisse à l'édifice, connu auparavant sous

le nom d'*Hôtel Commercial*, et qui devenait l'*hôtellerie du bon Dieu.*[1] Les fondatrices, avant d'en franchir le seuil, comme autrefois leurs héroïques devancières en touchant la terre sauvage du Canada, s'agenouillèrent et baisèrent le sol où elles venaient offrir le meilleur de leur vie au service de la souffrance.

La fondation matérielle de l'Hôtel-Dieu Saint-Michel est l'œuvre de M. le curé Bilodeau et des citoyens de Roberval.

Dès l'année de son érection, le nouvel hôpital fut mémorablement inauguré à la bienfaisance. Tout le monde se rappelle l'épidémie de grippe dite *espagnole*. Le secours qu'il offrit alors à la population du Lac Saint-Jean confirma les bonnes dispositions à son égard. L'année suivante, les Hospitalières accueillaient et secouraient des victimes, non de la maladie, mais de l'incendie cruel et désastreux qui éprouvait pour la seconde fois l'œuvre des Ursulines.

On ne tarda pas à agrandir l'Hôtel-Dieu de Roberval. Aujourd'hui, l'hôpital, de deux cents pieds de longueur, reçoit soixante-six patients. Quatorze lits sont affectés à l'hospitalisation des vieillards pauvres.

Dans ses dix ans d'existence, deux cent trente-deux pauvres ont été recueillis et les noms de dix-neuf cent vingt-sept malades internes sont inscrits aux registres de l'Institution.

L'HÔTEL-DIEU DE GASPÉ. — Le dernier essaim parti du monastère de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang alla se fixer à Gaspé. Cette fondation qui, partout, éveilla le plus sympathique intérêt est l'œuvre du premier évêque de la Gaspésie, S. G. Monseigneur F.-X. Ross.

On pouvait prévoir, advenant l'établissement d'un hôpital dans son diocèse, quelles aides l'évêque appellerait à son secours. Sous deux administrations successives, alors qu'il était vicaire général, il avait tenté de faire introduire les Hospitalières à Rimouski. Aussitôt évêque, il exprima à la Supérieure du vieux monastère de Québec son vœu formel d'une fondation à Gaspé dès que les circonstances la permettraient. Ce fut en 1926. Dans l'automne, six missionnaires prenaient possession de leur maison, ancienne propriété de Charles Le Bouthillier, — connue dans la région sous le nom de fort Ramsay, — située sur la pointe qui s'avance du côté sud du bassin de Gaspé et au sommet du cap qui s'incline en pente douce vers le bassin et vers le village bâti en amphithéâtre

1. C'est parce qu'elles servent Jésus-Christ en la personne du malade et du pauvre, disent les Constitutions des Hospitalières, que la maison où elles rendent ces bons offices de charité s'appelle: *l'Hôtel-Dieu.*

de l'autre côté. C'est là apparemment la pointe sur laquelle Cartier planta la croix aux fleurs de lys, symbole de la mission que sa race devait remplir au nouveau monde.

En arrivant à Gaspé, les Hospitalières furent reçues avec grande joie par les Ursulines, rendues là depuis deux ans. Le 25 novembre, la petite communauté s'installait dans ses immeubles et s'y cloîtrait canoniquement le 9 janvier 1927. Elle avait ouvert les portes de l'hôpital et admis le premier malade le 3 janvier.

Depuis cette date, les patients ne cessent d'affluer dans ce petit hôpital, — placé sous le patronage de Notre-Dame des Neiges, — le premier organisé en Gaspésie pour donner les traitements médicaux et chirurgicaux. Dans ce vaste territoire, privé des Institutions qui s'élèvent dans tous les coins du pays, cette maison de bienfaisance ne tarda pas à prouver sa nécessité. Les Hospitalières, — gardes-malades diplômées, [1] — y acquirent rapidement cette réputation de compétence et d'infatigable charité dont jouissent tous leurs hôpitaux. Après quelques mois, le monastère de Québec devait envoyer un renfort de trois religieuses pour aider les fondatrices qui ne pouvaient plus suffire.

Une toute petite statistique nous dira quelque chose de l'œuvre de l'Hôtel-Dieu de Gaspé durant les deux premières années de son existence, quelque chose de ses dévouements au service des malades, sans distinction du pauvre et du riche, du catholique, du protestant ou de l'incroyant.

Malades hospitalisés	1,115
Malades externes	4,755
Total des malades	5,870
Opérations chirurgicales	947
Prescriptions	11,243

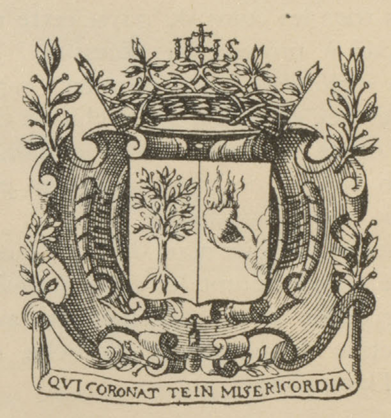
L'humble hôpital des commencements doit donc déjà faire place à un édifice plus proportionné aux besoins des malades et au recrutement du noviciat. Réalisant les derniers perfectionnements de la construction hospitalière, ce nouveau local en offrira sous peu le bénéfice à ses clients.

1. Elles ont obtenu leur brevet des professeurs de l'Université Laval, à l'Hôtel-Dieu de Québec, après le cours régulier suivi dans cette Institution.

Il faut distinguer dans les œuvres d'hospitalité des Augustines: l'*hôpital*, où sont traités les malades, et l'*hospice*, refuge de l'infirme ou du vieillard indigent.

Dans leurs hôtels-Dieu de la première catégorie, les Hospitalières font les études requises pour se qualifier dans la formation professionnelle. Les maisons éloignées envoient en outre, de temps à autre, quelques-uns de leurs sujets prendre leur grade à l'Hôtel-Dieu de Québec.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que sur le sol de Gaspé les Hospitalières ont rencontré les Ursulines et les Jésuites. Songeant à ce triple concours, comme on l'eut à l'origine de la patrie canadienne, Mgr Ross aurait dit en souriant: « Je recommence à Gaspé la fondation de Québec... » Il est certain qu'il se plaît à considérer les trois institutions *reconstituant sur l'emplacement de la croix de Cartier le trio apostolique des premières heures de la Nouvelle-France.*



ARMOIRIES DES HOSPITALIÈRES
DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS
MONIALES DE L'ORDRE DE SAINT AUGUSTIN

IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL